

Pendant la période estivale, nous avons été confrontés à la question du Burkini. L'onde de choc des images s'est répercutée sur tous les continents. A cela se sont ajoutées la virulence des individus rejetant l'autre hors de la société et l'agressivité de certains discours politiques cherchant à faire vibrer les pulsions régressives de l'humain.

Un malaise de plus en plus perceptible nous a envahi. Nos certitudes avaient été ébranlées lors des premiers attentats à Toulouse, en 2012 déjà. Depuis et, en particulier dès janvier 2015, notre idée sur ce qu'on appelle le "vivre ensemble" s'est trouvée violemment remise en question.

Si nous voulons participer à une société, cette participation doit trouver son fondement sur un "narratif" commun qui est le partage d'une culture commune à tous sans laquelle il ne peut y avoir ni communauté ni identité partagées. Ce narratif doit laisser un espace pour que les narratifs particuliers, qu'ils soient religieux ou séculiers, puissent s'y intégrer. Il doit représenter une sorte de "contrat social", permettant de constituer, comme le dit Bassam Tibi de l'Université de Hambourg, une *culture de référence* qui devient le bien commun de tous (Guerre des civilisations, politique et religion entre raison et fondamentalisme. voir Le Temps 10 09 16).

Pour nous qui vivons dans l'espace européen, cette culture de référence trouve ses fondements dans les valeurs que sont la démocratie, les droits humains, la laïcité, la liberté de conscience et l'autonomie de l'individu. Tout en rappelant, comme le fait Jean Baubérot, que la laïcité n'est pas une valeur absolue mais un *principe visant à garantir la liberté de conscience de tous, le droit de croire ou de ne pas croire, le droit d'adhérer à une religion (ou une opinion) ou de s'en séparer* (cf Petit manuel pour une laïcité apaisée. voir Le Temps 10 09 16).

Puisque nous sommes européens et juifs, nous pouvons nous demander, quelles sont les notions juives sur lesquelles nous devons insister pour accompagner cette culture européenne de référence et nous permettre, en même temps, d'exprimer notre identité. Penchons-nous donc sur notre Tradition, non pour exclure les autres, mais pour trouver dans les paroles de nos sages des indications qui pourront guider notre conduite.

La première modalité que posent nos maîtres est de réaliser que nous avons une responsabilité individuelle dans le devenir de notre monde car chacun de nous peut ajouter au monde ce dont lui seul est capable d'y insuffler. Si chacun de nous est essentiel, nous devons également nous rappeler que nous sommes tous interdépendants. L'autre est touché par

ce que je fais, comme moi-même je suis concerné par les actes qu'accomplissent ceux qui m'entourent, de près ou de loin. Comme le disent Amos Oz et Fania Oz-Salzberger, chacun de nous est *Unique en son genre, irremplaçable, et partie d'un tout*. (Juifs par les mots, p.212)

Partie d'un tout qui doit être apaisé et apaisant. C'est pourquoi un premier terme vient à l'esprit: *Emounah* qui peut être traduit par "croyance" mais qui peut aussi signifier "confiance".

Emounah dans le sens de "confiance" est, d'après les rabbins, généré par ce que nous nommons l'empathie. Elle n'est pas un sentiment aveugle. La confiance qui s'établit entre deux êtres permet de s'exprimer vers l'autre et d'entendre ce que l'autre dit.

C'est pourquoi les maîtres du Moussar, de la "morale juive", font remarquer que la confiance en l'autre s'appuie d'abord sur la confiance en soi. Il fut demandé à Rabbi Sim'ha Bounam: *Que dit la loi?* Et il répondit: *Il ne faut pas décevoir ton prochain. Et ce qui est encore plus important est de ne pas te décevoir toi-même!* La confiance en l'autre s'appuie sur la confiance en soi.

Puisque cette confiance en l'autre ne peut pas être sans la confiance en soi, croire en la loyauté des autres ne peut être qu'à la condition d'être lucide et loyale envers soi-même. D'où la nécessité de l'introspection que nous engagerons jusqu'à la journée de Kippour. Cela nous rapprochera de ce qui est vrai et juste. Et même si nous ne pouvons pas connaître la totalité de la Vérité, nous pourrions ainsi agir avec un peu plus de justice. C'est dans cette optique que Samson Raphaël Hirsch dit: *l'avenir appartient aux justes*. (Com. Sur les Psaumes p.186–sur Psa 97:11) Le juste, celui qui agit avec loyauté, affirmant la confiance en lui et envers les autres. Ainsi dès aujourd'hui, exprimant notre אמונה, notre foi et notre confiance, nous pouvons nous donner la possibilité de nous ouvrir vers un nouvel avenir et de construire un monde apaisé.

La confiance envers nous-mêmes et envers les autres nous rapproche d'une deuxième attitude prônée par les maîtres du Moussar : les actes de générosité, *Guemilout 'Hassadim*.

Pour certains maîtres, toutes les qualités humaines peuvent se retrouver sous ce vocable de *Guemilout 'Hassadim* d'actes de générosité.

C'est ainsi que rav 'Hama ben rabbi 'Hanina a enseigné: *Que signifie le verset de la Torah: 'Marche dans les chemins de Dieu?'* (Deutéronome 13:5)

*Cela signifie, dit-il, vêtir ceux qui sont nus, rendre visite aux malades, partager la joie des mariés et accompagner les morts. (Sot 14a). Marcher dans les chemins de Dieu c'est adopter une attitude de partage avec les autres, que ce soit dans les moments de difficultés et de peine, comme cela peut l'être dans les moments de joie. C'est ainsi que peut être créé un environnement humain fondé sur la présence et le partage. Cette attitude vient donc compléter et étayer le sentiment de *Emounah*, de confiance, et permettre à ce sentiment de se diffuser au sein de la société. Le Sefer ha'Hassidim va jusqu'à dire: *Les Juifs doivent se considérer les uns envers les autres comme étant les mères et les pères les uns des autres.* (par 589)*

Notre présence qui permet de reconforter l'autre dans un moment de tristesse ou de tension, comme à partager avec lui un moment de joie, fait savoir que chacun peut se tourner vers l'autre et, lorsque la solitude est pesante, être reconforté par une présence ou une parole venant briser la froidure de la solitude. N'en soyons donc pas avares et n'ayons pas peur de nous immiscer dans la vie des autres, sans toutefois les envahir par notre présence.

En se référant à ce partage Ye'hie ben Yekoutiel, un maître du 13^{ème} Siècle, disait: *Pourquoi est-il écrit que Dieu "a créé le monde par un acte de Guemilout 'Hassadim de générosité? C'est pour dire que celui qui agit envers les autres avec Guemilout 'Hassadim celui-ci est considéré comme s'il participait à la création du monde* (Sefer Maalot veMidot), ou plus précisément d'un monde renouvelé par le bien. Ye'hie ben Yekoutiel nous invite donc à considérer chacun de nos actes comme une participation à la création du monde d'aujourd'hui, devenant par là même, les auteurs du monde qui vient.

Le troisième axe proposé est celui du *Derekh Erètz* du juste comportement.

Comment le définir aujourd'hui, dans ces moments de turbulence et de tensions où parfois des pulsions régressives sont à l'ouvrage?

Le *Derekh Erètz* signifie d'abord le respect des conventions sociales, celles qui ont pour but de faciliter la vie en société. C'est pourquoi rabbi Méir enseigna que, *entrant dans une ville, il fallait suivre les modes de comportement en vigueur au sein de celle-ci.* (Gen Rab 48:14) C'est pourquoi Hillel disait: *Ne te sépare pas de la communauté,* (Avot 2:4) ceci pour nous inviter à nous comporter en harmonie avec la société qui nous entoure et

en harmonie avec les autres, afin de ne pas dresser entre eux et nous, une séparation qui exclut chacun du monde de l'autre.

Etre juif, ce n'est pas seulement mettre en application des commandements rituels, c'est aussi prendre soin de participer à la société à laquelle nous appartenons, en accordant notre façon de vivre avec les mœurs et coutumes locales, celles-ci devant être en adéquation avec ce que nous considérons comme étant la morale. Comme le dit un proverbe yiddish: *Les bonnes manières ouvrent les portes de la société.*

Mais il est difficile de définir le *Derekh Erètz*. Il ne s'enseigne pas, il s'apprend. C'est pourquoi rabbi Leib ben Sarah disait qu'il n'était pas *allé voir son maître, le Maggid de Mézéritch, pour apprendre la Torah mais pour savoir comment se comporter.* (Buber, Tales of the Hassidim) Se comporter en harmonie avec les autres, c'est adopter leurs us et coutumes lorsqu'elles ne sont pas en inadéquation avec notre conception de la vie et c'est ne pas vouloir leur imposer les nôtres. Cela demande de la délicatesse et de l'écoute, cela demande de l'humilité et oblige parfois à une remise en question de soi et de ses propres références, comme dans la question de l'égalité des hommes et des femmes et de bien d'autres encore. Et cela demande de la *Emounah* de la confiance en soi et de la confiance envers les autres.

Il faut intégrer dans sa réflexion une qualité supplémentaire, *Ra'hamim* la mansuétude.

Il est dit que *Dieu pensa créer un monde fondé uniquement sur la justice. Mais il réalisa qu'aucun être ne pourrait subsister car aucun ne sera parfaitement et totalement juste. Alors il pensa le créer uniquement sous le signe de la mansuétude. Mais il réalisa alors qu'aucun être humain ne mettrait un frein à ses tendances délétères. Il le créa donc en faisant de telle sorte que la mansuétude puisse adoucir les jugements de justice.*" (Gen Rab 12.15) Et les rabbins du Talmud affirment qu'*en ce jour de Roch Hachanah, Dieu quitte le siège de la justice pour rejoindre le siège de la mansuétude* (Lév Rab. 29.6)

Ainsi, durant cette journée du souvenir et du jugement et pendant les *Assérèt Yemé haTechouvah* ces jours de repentir qui suivront, Dieu lui-même s'ouvre à cette dimension de compassion et de justice et se convainc, comme il est dit dans le Talmud (Ber 7a), *que sa compassion annihile son courroux, et que son attribut de mansuétude prévale sur son attribut de justice... pour agir en faveur du bien de ses créatures.* Ainsi notre Tradition nous invite à agir de la sorte envers ceux qui nous

entourent pour atteindre le niveau des justes, de ceux qui maîtrisent leur tendance à suivre strictement la loi et font une place à la mansuétude.

Cela ne signifie pas que tout doit être accepté, comme cela ne veut pas dire que tout doit être refusé. D'ailleurs nos maîtres nous mettent en garde en disant: *Il y a trois types de personnes dont la vie n'est pas une vie: celles qui ne sont que compassion, celles qui sont promptes à la colère et celles qui sont constamment dans l'opposition.* (Pes 113b).

Si nous voulons vivre, et tel est assurément notre désir en ce jour, nous devons instiller la clémence et la mansuétude dans tout acte, en nous rappelant qu'à l'instar *du juge qui ne peut juger que selon ce que ses yeux découvrent* (San.6b), nous ne pouvons savoir que ce que notre esprit nous amène à connaître et que les agissements de nos contemporains resteront partiellement inconnus à notre entendement, comme ils le sont de leurs auteurs; et qu'il en va de même pour nous

C'est ainsi que ne pouvant pas être uniquement des idéalistes, ni uniquement des réalistes, nous pouvons et nous devons agir avec comme références d'une part la culture de la société au sein de laquelle nous vivons et nos idéaux d'autre part. Et nous devons d'autant plus tendre vers cette voie que la société qui nous entoure n'est pas en contradiction avec les idéaux de notre Tradition.

Une fois que nous nous serons imprégnés de la "culture de référence" de notre société qui est notre bien commun à tous, Juifs et non-Juifs, nous pourrons d'autant mieux mettre en évidence ces dimensions prônées par notre Tradition: *Emounah* confiance, *Guemilout 'Hassadim* générosité, *Derekh Erètz* juste comportement et *Ra'hamim* compassion.

Alors seront oubliés les querelles sur le burkini, celles sur la laïcité et bien d'autres encore. Et nous Juifs, nous inspirant de notre Tradition, nous pourrons montrer qu'il est possible d'être soi-même au sein d'une société ouverte, dans l'écoute et le partage et dans la fidélité à soi et aux siens.

CHANA TOVAH